

Le Centre d'études du développement (DVLP @ UCLouvain) au 50^{ème} anniversaire de l'EADI (Bonn, 22-23 mai 2025)

Vincent Legrand a représenté DVLP au [50^{ème} anniversaire](#) de la *European Association of Development Research and Training Institutes* (EADI), qui a eu lieu à Bonn les 22 et 23 mai derniers.



Intitulée “Development in Crisis: Reflecting on the Past, Looking to the Future”, l’activité de jubilé a été ouverte par son président, [Andy Sumner](#) (King’s College London), qui a souligné, au regard du nouvel « hiver de Kondratieff » auquel le monde est actuellement confronté, que le rôle d’une association universitaire comme l’EADI « n’est pas d’attendre passivement des temps meilleurs, mais de penser de manière critique et d’agir avec détermination pendant cette période difficile » : « Les associations universitaires ont toujours eu plus qu’une fonction scientifique. Elles peuvent créer un espace intellectuel lorsque l’espace politique se ferme. Elles peuvent faire incuber des idées qui défient les paradigmes épuisés et qui préparent le terrain à de nouvelles idées. Elles peuvent jeter des ponts entre les chercheurs de différentes régions, entre l’Europe et le Sud global, et entre les disciplines ».

Plusieurs questions sont ressorties de manière saillante des tables rondes et panels des différentes sessions : le constat que les concepts issus des études du développement ne pouvaient pas être imposés par le haut, le langage cadrant l’aide au développement portant atteinte à la dignité des publics-cibles, l’absence ou le manque de ‘pied d’égalité’,

d'horizontalité, le manque d'écoute et l'arrogance, que l'on peut retrouver même au sein de la communauté des académiques en études du développement : « Nous nous voyons comme des *problem-solvers*, alors que nous faisons partie du problème ! », s'est écriée Nikita Dhawan (Technische Universität, Dresde). Je dois dire que j'en suis ressorti pour ma part assez perplexe, renvoyé 27 ans en arrière à un écrit de jeunesse (que je rédigerais aujourd'hui autrement), publié dans *Les Cahiers du Monde arabe* (n°136, 1998) du Groupe d'études et de recherches sur le Monde arabe contemporain (GERMAC) au sein de DVLP, intitulé « Islam-Occident : normes et perceptions croisées sur le "Nouvel Ordre mondial" », et dans lequel je faisais état de l'ensemble des points évoqués, autour du caractère *partiel* (non universel) et *partial* (à géométrie variable) de celui-ci, tant dans ses dimensions de forme que de fond, « esthétiques » / symboliques que relationnelles.

Ensuite, alors que des panels parallèles se tenaient sur le « Nouveau Sud » (en tant que concept émergent succédant à celui de « Sud global ») et sur les interconnexions entre les défis environnementaux, sociaux et (géo)politiques, je participai à celui consacré à la société civile, séduit par la thématique axée sur la « réduction de l'espace civil » (*the « shrinking civic space »*), qui avait été au cœur d'un des volets de la recherche menée ces dernières années dans l'ARC-SERTIS, consacrée aux « Résistances locales aux prescriptions et aux injonctions internationales en Afrique et au Proche-Orient aujourd'hui ». On peut relever dans ce panel la contribution originale d'Ellen Van Uytvanck (Enabel), qui note l'apparition d'«unusual suspects» dans le chef d'une nouvelle génération d'activistes œuvrant de manière souterraine et informelle dans le domaine digital – certes, une manière de résister à la « réduction de l'espace civil », mais qui pose un défi en termes d'identification de partenaires et de mise en place de partenariats dans la coopération au développement, notamment au regard des standards internationaux de finançabilité.

La première journée s'est terminée par une réception à l'hôtel de ville de Bonn, dont on retiendra notamment le discours prononcé par l'ancienne présidente, historique, de l'EADI (en exercice de 1993 à 1999), [Helen O'Neill](#) (University College Dublin), qui rappela l'évolution qui la marqua le plus dans le champ du développement : « Pour moi, une des manières révolutionnaires qui ont profondément changé la recherche et la formation en développement et le développement en tant que politique dans les années qui ont suivi la fondation de l'EADI, a été l'acceptation du fait que les femmes, en tant qu'acteurs et bénéficiaires, sont au centre du processus de développement durable. »

La deuxième journée, consacrée à la réunion des directeurs des centres et instituts membres de l'EADI et aux perspectives quant au rôle que les ONG jouent et peuvent jouer dans les transferts de connaissances et les collaborations entre chercheurs et praticiens, se termina par une table ronde autour du [numéro spécial](#) '50^{ème} anniversaire' de la revue de l'EADI, *The European Journal of Development Research*, intitulé 'Development Studies in the Mid-2020s': Reflecting on the Past, Looking to the Future'. Centré sur le

questionnement de l'universalité dans le développement, ce numéro aborde, sans surprise, la thématique décoloniale, qui anime le champ d'études ces dernières années, suite aux séquences post-coloniale et néo-coloniale.

S'agissant du futur proche de l'EADI, la prochaine édition de la Conférence générale se tiendra dans un environnement tout aussi proche, à l'*Institute of Development Policy* (IOB) de l'Université d'Anvers du 29 juin au 02 juillet 2026 sur le thème « Shaping Sustainable Futures: Global Challenges, (G)local solutions? » : le [call for panels](#) est dès à présent ouvert !

Vincent Legrand (DVLP @ UCLouvain)

02 juin 2025